

ale : « O Dieu trois fois saint, Souverain Maître du Ciel et de la terre et Sauveur du genre humain, daignez, dans votre infinie miséricorde et pour l'amour de votre glorieuse Mère, déterminer le jour de l'indulgence plénière dont vous avez enrichi ce saint lieu.—Je veux que ce soit le jour où je brisai les liens de Pierre, le prince de mes apôtres, depuis les premières vêpres jusqu'au soir du lendemain.—Mais, Seigneur, comment les hommes ajouteront-ils foi à mes paroles?—Ne crains rien, va trouver de nouveau celui qui est mon Vicaire sur la terre, afin qu'il publie cette Indulgence ; ma grâce fera le reste. » Dans ce mystérieux colloque entre le Créateur et sa créature, la paix venait d'être rendue à la terre ; les chœurs angéliques entonnèrent le *Te Deum* en action de grâces, et la vision disparut.

Dès le lendemain, le Bienheureux, toujours docile aux ordres du Seigneur, partit pour Rome, accompagné de trois Frères qui avaient été témoins du prodige : Pierre de Catane, Bernard de Quantavalle et Ange de Riéti. Il portait avec lui six des roses miraculeuses, trois blanches et trois rouges, en l'honneur de la sainte Trinité. Arrivé devant le palais de Latran, il raconta naïvement sa merveilleuse vision, et présenta son bouquet de roses comme un témoignage irrécusable de vérité. Honorius, considérant ces fleurs si belles, si fraîches, si parfumées (on était alors au cœur de l'hiver), et admirant plus encore la sainteté de François, accueillit véritablement sa requête. Il fixa la grande Indulgence au 2 août, et manda aux évêques d'Assise, de Pérouse, de Todi, de Foligno, de Nocera, de Spolète et de Gubbio, de la promulguer solennellement la veille de Saint-Pierre-aux-Liens, et de consacrer l'église de Notre-Dame-des-Anges.

Au jour indiqué, les sept prélats, ainsi que le bienheureux Patriarche, montèrent sur une estrade dressée devant la chapelle. Une foule immense, haletante et recueillie, couvrait la plaine. Le saint, après avoir exprimé dans un style chaleureux et limpide, l'origine et l'excellence de la faveur divine qu'il avait reçue, ouvrit un papier qu'il tenait à la main, et lut ces paroles : « Je veux vous faire aller tous en paradis. Je vous annonce une Indulgence plénière que j'ai obtenue de la bonté céleste et de la bouche même du Souverain Pontife. Vous tous qui êtes ici le cœur contrit, confessés et absous par un prêtre, vous aurez la pleine rémission de la peine due à